CRITIQUE, concert, PARIS, Auditorium de la Maison de la radio, le 12 janv 2023. PISTON, CARTER, FAURE, BOULANGER, COPLAND. Orchestre Philharmonique de Radio France / Mikko Franck

Remercions l'initiative de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane et France Musique, de mettre en avant la figure de la compositrice et pédagogue française **Nadia Boulanger (1887-1979)** en un cycle de cinq concerts indépendants. En dehors de sa propre musique et de celle de sa soeur Lili (disparue prématurément à seulement 24 ans), les programmes rendent ainsi hommage à son professeur et ami Gabriel Fauré, ainsi qu'aux nombreux élèves venus pour la plupart des Etats-Unis. Nadia Boulanger fut en effet professeur au Conservatoire américain de Fontainebleau dès sa création en 1921, avant d'en devenir la directrice de 1948 jusqu'à sa mort, influençant des générations d'artistes, dont Walter Piston (1894-1976), Elliott Carter (1908-2012) ou Aaron Copland (1900-1990).

On retrouve précisément la musique de **Piston** en ouverture de concert : son langage néo-classique est pratiquement inconnu en France, et ce malgré huit symphonies composées entre 1937 et 1965. Son bref **Prélude symphonique (1966)**, d'une durée de moins de huit minutes environ, donne un aperçu de son style qui embrasse une multiplicité d'influences, de la transparence savamment étagée d'un Hindemith, aux parties piquantes des bois dignes de Bartok, sans parler de quelques passages

sinueux aux cordes qui évoquent Chostakovitch. Le geste toujours aérien de Mikko Franck distille mystère et envoûtement, sans jamais alourdir le pathos, concluant la pièce sans effets appuyés, en un climat de désolation.



Le changement n'en est que plus radical avec le langage atonal du **Concerto pour flûte (2008) d'Elliott Carter**, écrit à la toute fin de sa vie, à 100 ans (!) tout juste. Toujours bon pied, bon oeil, le compositeur américain se joue des interventions furtives et elliptiques qui parcourent l'orchestre d'un instrument à l'autre, sans jamais chercher à séduire. D'abord très abrupte dans les verticalités, la flûte d'**Emmanuel Pahud** s'apaise en deuxième partie pour gagner en musicalité, même si l'ensemble du discours reste atonal. Le chaos initial fait place à un certain apaisement, à la limite du renoncement, avant un crescendo final virevoltant. En bis, Pahud ravit le public en interprétant Syrinx (1913) de Debussy, en une douceur aussi langoureuse que gourmande.

Après les dissonances de Carter, l'effet de contraste saisit

avec le classicisme apollinien de **Gabriel Fauré**, qui donne la primauté à la mélodie radieuse, d'une simplicité désarmante de naturel. Sa **Fantaisie pour flûte et orchestre (1898)** comprend deux brefs morceaux différenciés, plus intimiste en première partie (avec des graves peu sollicités) et plus enjoué ensuite, en une orchestration aérée du plus bel effet.

Après l'entracte, la scène fait place à deux interprètes en état de grâce, qui rivalisent de joutes bondissantes et lumineuses pour mettre en valeur les **Trois pièces pour violoncelle et piano (1914) de Nadia Boulanger**. Le climat d'intériorité et de sérénité fait d'abord la part belle au violoncelle souple et lyrique de **Renaud Guieu**, avant que le piano véloce de **Catherine Cournot** ne prenne le dessus dans la dernière partie conclusive, au rythme endiablé. On reconnait dans le public plusieurs instrumentistes du Philharmonique venus écouter leurs collègues dans cette rare pièce évocatrice, que l'on aimerait voir durer plus longtemps encore.

Il est temps de faire place à l'orchestre au complet, convoqué pour s'opposer aux forces telluriques de l'orgue, présent dans la **première Symphonie (1924) de Copland**. Composée à l'issue de ses études en France, cet ouvrage montre l'ambition de son auteur, qui se joue de toutes les sonorités offertes à l'orgue : volutes morbides du Prélude, interventions piquantes du Scherzo, accords plaqués de l'impressionnant Finale. Cet ouvrage aussi étonnant qu'imprévisible semble tâtonner au début, avant d'embraser l'orchestre par l'alternance de piani / forte, sans parler de l'enchevêtrement des plans sonores, volontiers brutal et sauvage par endroit. Bien qu'un peu timide à l'orgue au début, Lucile Dollat se chauffe peu à peu pour épouser pleinement la vision apaisée de Mikko Franck, aux tempi mesurés. On peut toutefois regretter que le chef finlandais préfère une lecture analytique et sans doute trop « propre », en lissant quelques fulgurances au profit d'une interprétation sans faute de goût. De quoi procurer un plaisir

plus intellectuel que physique, en somme.

_____

CRITIQUE, concert, PARIS, Auditorium de la Maison de la Radio, le 12 janv 2023. PISTON : A Symphonic Prelude, CARTER : Concerto pour flûte et orchestre, FAURE : Fantaisie pour flûte et orchestre, BOULANGER : Trois pièces pour violoncelle et piano, COPLAND : Symphonie pour orgue et orchestre. Emmanuel Pahud (flûte), Lucile Dollat (orgue), Renaud Guieu (violoncelle), Catherine Cournot (piano), Orchestre philharmonique de Radio France, Mikko Franck (direction). A l'affiche de l'Auditorium de la Maison de la radio le 12 janvier 2023. Photos : Christophe Abramowitz / Radio France / répétitions

---

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen (SUISSE), le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors,

Samuel Mariño…

Après le choc des 3 ténors qui aura marqué la décade 1990, voici sa version « baroque », emblème applaudi de la riche offre culturelle proposée par le Château de Versailles. C'est une production 100% versaillaise que présente le festival de la princesse Murat ce soir **dans la petite église pastorale de Launen** (Pays d'En Haut, Canton de Berne, Saanenland, Suisse)), d'autant plus que la partie instrumentale est réalisée par l'Orchestre de l'Opéra royal ; homogénéité du son, motricité et agilité des attaques, rebonds, énergie continue, d'un bout à l'autre, sous l'impulsion frénétique du premier violon [Stefan Plewniak] assurent un matelas à la fois élastique et trépidant, et d'une vélocité confinant parfois à l'hystérie, mais indiscutablement propre à soutenir et encourager l'engagement des 3 solistes.

Gstaad New Year Music Festival

TOURNOI & VIRTUSOITÉ BAROQUES A LAUNEN
L'agilité triomphante du sopraniste Samuel Mariño



Différemment du cd dvd édité en 2022, 2 contre ténors inédits gravitent ici autour du sopraniste vedette, en lieu et place des Valer Sabadus et Filippo Mineccia : à Launen, **Theo Imart** et **Eric Jurenas**, ne manquent ni d'aplomb ni d'intensité, même s'il leur manque cette suavité charmante qui éclaire la prestation de celui qui

est la vedette de la soirée [paillettes et maquillage à l'envi] : l'incontournable sopraniste **Samuel Mariño**.



Samuel Mariño Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Artiste Decca, le contre-ténor venezuelien [trentenaire en 2023] sous des airs de jouvenceau, n'en est pas à ses débuts ; il a constitué son propre ensemble [2018] et fait montre d'une facilité étonnante. Le chanteur a déjà construit son personnage scénique, n'hésitant pas à adopter tous les codes vestimentaires à la fois rock et queer, jouant fort pertinemment du trouble que suscite immanquablement ce chant au delà des sexes et des genres. Le résultat fonctionne à merveille tant la théâtralité et le délire spectaculaire des airs vertigineux pour la voix, sont assumés avec un naturel et une qualité de sincérité qui enchantent ; même captivent.

D’emblée, très à l’aise dans un programme qu’il chante depuis plus d’un an, le chanteur éblouit littéralement par la clarté et l’agilité d’un timbre rond, à la projection facile et naturelle, qui s’épanouit dans les aigus, autant dans l’acrobatie la plus vertigineuse que les [trop rares] épanchements sensuels. A ce titre, le bis qui propose une version à 3 du duo final Poppée / Neron du couronnement de Poppée [« pur ti miro »], laisse percevoir l’autre aspect de son chant dans davantage de profondeur et de nuances intimes. Car c’est la sincérité d’un chant rayonnant qui touche immédiatement et écarte la performance d’une pure démonstration pyrotechnique. Machine aux trilles, **Samuel Mariño** a certes une technique électrique maîtrisée sur un rythme effréné ; il a surtout une qualité émotionnelle qui tranche avec beaucoup de ses confrères. Du cœur et du sentiment qui écartent la vacuité du seul artifice. Trop rares qualités chez les contre ténors et falsettistes renommés, pour ne pas être ici soulignées.



Samuel Mariño / Theo Imart / Eric Jurenas Photo © Patricia Dietzi | Gstaad New Year Music Festival 2022-2023

Totalement dédié aux castrats napolitains et donc propice à la pure acrobatie vocale, le récital remplit son propos : L'âge d'or des castrats ou falsettistes de la grande époque surgit ; quand la Londres des rivaux Haendel et Porpora, s'enthousiasmait [un temps] pour l'opéra seria italien et ses fabuleux chanteurs aux voix d'enfants ou de femmes. Ainsi les legendes Farinelli, Senesino, Caffarelli, Carestini….
A Launen, lles airs se succèdent aussi longs qu'ornementés. En cela **Mariño** montre qu'il est le plus agile des 3, tempérament coloratoure assumé, plus que convaincant ; parfois bouleversant ; souvent touchant par la qualité de ses intonations. GRAUN [Cleopatra] puis HAENDEL [Berenice] sont réalisés dans l'intensité expressive, un abattage souverain, une musicalité et une justesse indiscutables.
À ses côtés, le contre ténor français **Theo Imart** ne manque ni de puissance ni de nuances chez HAENDEL (« lascia la spina ») et aussi en accord sidérant avec le timbre velouté de Marino dans le bis Poppée / Néron final ; tandis que l'américain **Eric Jurenas** malgré un timbre moins caractérisé que celui des ses confrères, dévoile une maîtrise technique indiscutable de plus en plus assurée en cours de soirée.

Plus malicieux et suggestifs en fin de soirée, les instrumentistes nous offrent une version décomplexée, naturelle, d'un Purcell très jazzy (« sound the trumpet ») qui réunit Imart et Jurenas, un brin trop polis et contrôlés quand les instrumentistes se lâchent totalement.

CRITIQUE, concert. GSTAAD New Year Music Festival 2023, Launen, le 3 janvier 2023. Les 3 contre-ténors, Samuel Mariño… Orchestre de l'Opéra royal de Versailles.

AGENDA 2023

RÉSERVEZ ! Château de Versailles Spectacles annonce la reprise du programme des 3 contre-ténors, **lundi 13 mars 2023**, Galerie des Glaces ; puis **lundi 20 mars 2023**, récital exclusif du sopraniste **SAMUEL MARIÑO**, Galerie des Glaces – pour ces 2 événements, réservez directement vos places sur le site Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE, concert. PORTO, le 21 décembre 2022. Dvorak : Trio op.90 « Dumky » ; Beethoven : Trio op.97 « Archiduc ». Filipe Pinto-

Ribeiro (piano), Viviane Hagner (violon), Christian Poltéra (violoncelle).

Fort du succès de sa première série de 4 concerts, la saison dernière, **Music4l-Mente** reprend la recette qui a fait son succès en explorant, tour à tour à Lisbonne et à Porto, l'interconnexion entre la musique classique et les neurosciences, au travers de concerts de musique de chambre précédés par des conférences scientifiques. Après les quatuors Michelangelo, Hermès, Cosmos et Gropius, l'an passé, ce sont des formations en trio qui seront à l'honneur cette saison, avec comme pivot le pianiste portugais **Felipe Pinto-Ribeiro**, également directeur artistique de la manifestation. La conférence « mise en bouche » avait cette fois pour sujet « La musique, la science et les femmes » – que notre mauvaise pratique de la langue de Camoes ne nous aura malheureusement empêché d'apprécier.

A Porto et Lisbonne
Music4l-Mente porté par le pianiste Felipe Pinto-Ribeiro



Comme à sa bonne habitude, **Filipe Pinto-Ribeiro** s'est entouré de solistes de grande qualité, avec lesquels il a l'habitude de jouer, l'entente s'avérant ainsi parfaite entre lui, la violoniste allemande **Viviane Hagner** et le violoncelliste suisse **Christian Poltéra**. C'est au Trio op. 90 d'Antonin **Dvorak** qu'ils s'attaquent d'abord, le fameux Trio « Dumky » (qui sera son dernier), et dont les six mouvements sont en effet une « dumka », avec ses alternances de tempi si caractéristiques et étonnants à la fois. Ce que les trois compères ici réunis rendent très bien, Poltéra faisant sonner magnifiquement son superbe violoncelle, principalement dans le registre grave. Le violon de Hagner lui répond de façon subtile tandis que Filipe Pinto-Ribeiro soutient solidement l'ensemble au piano. Les trois instrumentistes excellent ainsi à reproduire le climat rêveur et le lyrisme exacerbé de l'ouvrage ; à en souligner les passages mélancoliques avec finesse et à donner aux sections agitées le brio qu'elles demandent, en illustrant à tout moment les climats raffinés et changeants de ce petit chef d'œuvre du compositeur tchèque.

Après une courte pause, ils jouent le non moins fameux Trio op. 97 dit « **Archiduc** » (car dédié à l'Archiduc Rodolphe) devant une assistance venue en nombre. Ce chef-d'œuvre de musique de chambre, en quatre mouvements et écrit en 1811, servit de référence absolue dans le genre à tout le 19e siècle. Premier mouvement noble et étincelant, deuxième mouvement dansant, andante cantabile au thème spirituel et profond, finale sautillant et virevoltant, l'œuvre est magnifiquement édifiée par son auteur. Après avoir déclamé le beau thème du début, le pianiste prend bien soin de ne pas interrompre la noble progression du discours musical par des

accords lourdement appuyés, et poursuit la dynamique de ces accords, tout en soulignant avec finesse et subtilité l'entrée des autres instruments. Dans le mouvement lent, comme les trois instrumentistes savent ce qu'est un Andante cantabile ! Tout se déroule avec un naturel confondant, idéale mise en valeur des pures beautés de cette page admirable.

On attend avec impatience les trois prochains événements : ce sera d'abord le 16 février 2023 pour un concert en formation sextuor, avec La Truite de Schubert et une création mondiale de Bruce Adolphe ; puis retour au Trio le 27 avril (œuvres de Mozart, Turina et Chostakovitch) ; enfin le 29 juin, autre concert en Trio consacré à Schumann, Poulenc, Britten et Bruch.

_____

CRITIQUE, concert. PORTO, Monastère de Sao Bento da Vitoria, le 21 déc 2022. Dvorak : Trio op.90 « Dumky » ; Beethoven : Trio op.97 « Archiduc ». Filipe Pinto-Ribeiro (piano), Viviane Hagner (violon), Christian Poltéra (violoncelle). Photo © Emmanuel Andrieu

vidéo

Trio « **Dumky** » de Dvorak par le **DSCH Ensembl**e – Filipe Pinto-Ribeiro (piano), Tedi Papavrami (violon), Kyril Zlotnikov (violoncelle)

Tantrisme symphonique. Création de Sinfonia del cuerpo de luz d'Alex Nante / ON LILLE, le 23 sept 2021

CRITIQUE, concert. LILLE, le 23 septembre 2021 : Concert inaugural de la saison 2021 – 2022 : Alex NANTE (Sinfonía del cuerpo de luz, création) – SAINT-SAËNS : Concerto pour violoncelle n°1 (Victor Julien-Laferrière, violoncelle) – Richard STRAUSS : Mort et transfiguration. Orchestre National de Lille. Alexandre BLOCH, direction.



Alex Nante (né en 1992) s'affirme comme l'un des compositeurs contemporains les plus pertinents, révélant ce soir une écriture qui pense l'orchestre autant dans son ampleur sonore que dans ses scintillements instrumentaux les plus chambristes. L'auteur reconnaît sans réserve son admiration pour les postromantiques du XXe, Mahler et Strauss précisément. …Encore du travail et un élargissement de ses champs sensibles… vers les français, souhaitons-le, Debussy et surtout Ravel, et peut être que demain assisterons-nous à l'émergence d'un tempérament idéalement captivant.

Déjà, ce soir dans la création de sa “**Sinfonía del cuerpo de luz**” / Symphonie du corps de lumière, la démonstration est faite de sa très haute technicité, exigeante pour tous les pupitres qui sont en nombre (bois par 3,…). L’argentin élève de Grisey et Benjamin, sert aussi un sens indéniable de la dramaturgie que porte un souci spirituel ardent. Toute la pièce, aussi somptueuse que flamboyante, exprime un cheminement progressif à travers les 7 chakras du corps. C’est un rituel sonore dont le langage orchestral traduit chaque avancée vers le final, explosif, éruptif, éblouissant dans son mystère exclamatif et libérateur qui révèle alors le feu du « corps subtil ». Fils d’un philosophe des religions, lui même intéressé par la psychanalyse de Jung, Alex Nante cultive une musique à la fois abstraite et organique, dont la première valeur est cette fusion entre le miroitement concerté des effets instrumentaux et le sens et l’architecture globale de la partition : temps musical et dramaturgie spirituelle fusionnent alors admirablement en une course échevelée d’environ 20 mn, qui scintille constamment.

Tantrisme symphonique : le feu scintillant du compositeur ALEX NANTE révélé par l’Orchestre National de Lille

Face au défi de cette création, commande du National de Lille, les musiciens sont survoltés et aussi attentifs aux multiples alliages ténus de l’écriture qui comprend de superbes solos pour hautbois, clarinette, violoncelle, violon, eux mêmes parfois associés en une réelle sensibilité et maîtrise instrumentale. Ce avec d’autant plus d’acuité et de relief que les jeunes instrumentistes, nouvellement recrutés, s’impliquent, articulent, se dépassent ; preuve de l’énergie

éclatante d’un orchestre qui est aussi en plein renouvellement de ses effectifs.
Au final même si le compositeur déclare avoir cultivé une transparence progressive vers une épure croissante de la texture, force est de constater que la matière musicale en fin d’activité est encore furieusement dense ; dans cette expérience mystique qui confronte sacré / profane, esprit / matière, spirituel / matériel, la puissance de feu de Nante est celle d’un hédoniste flamboyant dont la couleur et le timbre, la riche parure orchestrale attestent d’une suractivité débordante : implosion plutôt qu’épure ; incandescence plutôt qu’effacement ; par son terreau fertile aux transfigurations voire illuminations {sujet du dernier concert de clôture de cette saison 21 / 22, décidément hors normes de l’Orchestre lillois), le compositeur argentin fait feu de tout bois, impose une série de déflagrations irrésistibles (style « fireworks », dixit Alexandre Bloch dans sa présentation). La conscience est totale, le geste large, la pensée de plus en plus libre, extatique, dansante.

La partition en création était un mets de choix pour le grand retour de l’Orchestre national de Lille sur scène en grand effectif, un dispositif plus vu ni ressenti avec une telle intensité… depuis 18 mois. Présentant avec finesse et humour la pièce en création au début du concert, Alexandre Bloch, directeur musical de l’Orchestre, ne cache pas son plaisir de diriger ainsi ses plus de 90 musiciens devant une salle pleine… Nous n’avions pas ressenti la vibration symphonique totale depuis l’odyssée des symphonies de Mahler, un accomplissement pour l’Orchestre piloté par un chef bien inspiré. De fait l’exploration du langage mahlérien à certainement profité à la création de Nante, ce dernier partageant avec Mahler, une pensée cosmique de l’orchestre, un souci du sens et de l’architecture, – la présence des voix et des vertiges autobiographiques …en moins.

Le violoncelle de **Victor Julien-Laferrière** succède ensuite à Nante. La complicité et l'entente entre chef et soliste sont celles de deux artistes frères ; leur combinaison dévoile un naturel et une facilité, manifestes. Porté par une tel duo (et un orchestre complice lui aussi), le **Concerto pour violoncelle n°1 de Saint-Saens** (1873) fait bien la synthèse des romantiques germaniques, fusionnant l'élan schumannien, la mélancolie brahmsienne en une sensualité amoureuse d'une remarquable élégance… toute française. Artisan du renouveau musical patriotique, Saint-Saëns écrit là une oeuvre qui touche par sa justesse et son raffinement. Bel hommage au génie français fêté en 2021 pour son centenaire : le brio, l'éloquence et parfois une atténuation expressive finement nuancée de la part du soliste (Allegreto con moto, central) éclaire chez l'auteur des opéras Samson ou Ascanio, sa sincérité, son élégance pudique, la suavité directe de ses dons mélodiques. L'accord violoncelle / orchestre est idéal, équilibré, transparent dans un esprit… mozartien.

En choisissant **Mort et transfiguration de Richard Strauss**, Alexandre Bloch nous offre de vivre un second parcours spirituel, celle du héros straussien qui en 1890 réussit le passage vers l'au-delà; c'est comme si Strauss plantait le décor, ses mouvements principaux, sa direction comme une élévation, puis comme si Nante précisait encore la nature de l'opération, ses enjeux et le contenu de la métamorphose qui est à l'œuvre (et son caractère incendiaire). Mais si Strauss édifie une architecture vers la lumière et l'abstraction, Nante accomplit une sublimation volcanique par une transcendance sous le sceau du feu le plus éblouissant. Chef et instrumentistes expriment le raffinement de l'écriture straussienne, sa couleur élégante elle aussi, sa puissance dramatique, sa verve orchestrale. La science instrumentale du Bavarois dialogue ainsi avec l'énergie de l'Argentin, accréditant davantage la grande cohérence de ce programme d'ouverture de saison. Une totale réussite et un lancement particulièrement éblouissant.

Retrouvez ici : toute la saison de l'ON LILLE Orchestre National de Lille.

LIRE aussi ici : notre présentation de la saison 2021 2022 de l'ON LILLE Orchestre National de Lille, temps forts, fils rouges, chefs invités, programmes et thématiques, nouvelles formes de concert (concerts flash, ciné-concerts, musique de chambre…)

LIRE aussi notre présentation du concert NANTE, STRAUSS, SAINT-SAËNS par l'ON LILLE les 23 et 24 sept 2021 / dans ON LILLE, saison 2022 – 2023 : temps forts, parocurs…

PHOTOS : Alex NANTE (à gauche / bord de scène après le concert du 23 sept 2021) – Alexandre Bloch, Victor Julien-Laferrière, violoncelle © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2021

_____

PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

6, 7 OCT 2021 : MOZART. Musique funèbre maçonnique et REQUIEM

Direction : Jan Willem de Vriend

13, 14 OCT : Brahms, concert pour violon (Sergey Khachatryan, violon)
Beethoven : Symphonie n°6 « Pastorale »
Direction : Kristina Poska

21 OCT : « Pour CLARA »
Robert Schumann : Concerto pour violoncelle (Steven Isserlis, violoncelle)
Symphonie n°4
Direction : James Feddeck

25 OCT : JUST PLAY
Expérience immersive dans le travail de l'Orchestre
Direction : Alexandre Bloch

29, 30 OCT : création « MÊME PAS PEUR »
Conte dont le public est l'auteur, de Julien Joubert, Eric Herbette
Direction : Alexandre Bloch

Orchestre National de Lille

ENTRETIEN avec Alex NANTE, compositeur en résidence

Pour la création de son Concerto pour piano et orchestre, créé le 6 avril 2022



ALEX NANTE et l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Entretien avec Alex Nante à propos de son Concerto pour piano et orchestre. Avant la création de son concerto pour piano et orchestre, nouveau jalon de sa résidence au sein de l'Orchestre National de Lille, le compositeur argentin Alex Nante nous explique les enjeux de sa nouvelle partition qui sera créée les 6 et 7 avril 2022 (avec Alexandre Tharaud au piano, sous la direction d'Emilia Hoving).

CLASSIQUENEWS : *Comparé à « Sinfonia por un cuerpo de luz », quelle conception de la lumière se précise dans le Concerto pour piano ? Comment les deux partitions se répondent-elles ?*

ALEX NANTE : La lumière est le fil conducteur de ma résidence à l'ONL. Elle inspire les œuvres Sinfonía del Cuerpo de Luz, « Luz » Preludios (création le 11 juin par Vanessa Wagner au Lille Piano Festival), le concerto pour piano et la Symphonie

no. 2 « Mysterium ». Luz de lejos signifie «Lumière de loin». Contrairement à Sinfonía, Luz de lejos accentue une dimension «psychologique», dans le sens où le piano semble incarner un personnage, un caractère humain qui passe par des étapes de rapprochement et d'éloignement avec l'orchestre et la lumière évoquée.
La difficulté d'unifier les timbres contrastés de l'orchestre et du piano a inspiré cette idée. La tentative d'union entre les deux a parfois une facette romantique qui est plus marquante dans le quatrième mouvement, qui consiste en un duo amoroso intime entre le piano et la harpe. Je considère ce mouvement comme une rencontre avec l'Anima. Après un premier long dialogue, piano et harpe sont remplacés et en quelque sorte « transcendés » dans la tessiture aiguë par le célesta et le glockenspiel, qui personnifient « l'essence lumineuse » de ces deux « personnages ».

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous élaboré l'écriture et la place du piano vis à vis des autres instruments solo (basson, harpe, cor, …) et vis à vis de la masse orchestrale ?***

ALEX NANTE : L'écriture du concerto pour piano m'a fait réfléchir sur les différents enjeux au moment de combiner piano avec d'autres instruments. D'autre part, j'ai réfléchi au rôle du piano dans la forme concertante et aux différentes manières d'interaction entre soliste et orchestre depuis le classicisme. L'un de mes objectifs était d'éviter le rôle «héroïque» que le piano acquiert souvent dans le romantisme (même si d'autres aspects du romantisme sont très importants dans mon langage). Ce rôle est en quelque sorte lié à la «bataille» qui est parfois présente entre soliste et orchestre dans les concertos romantiques. Néanmoins, le « conflit » ou la « bataille » n'est pas totalement absent de cette œuvre, comme on peut le constater dans certains passages du cinquième

mouvement.
Les modes d'interaction entre piano et orchestre que j'explore ont des connotations rituelles et s'inspirent, en partie, de modèles préexistants de la littérature des concertos pour piano. Ces modes sont:

Microcosme / Macrocosme
Cette analogie suppose une similitude, voire une identité partagée, entre l'individu et le cosmos. En raison de la nature polyphonique du piano, considérer cet instrument comme un « micro-orchestre » semble une analogie appropriée. Dans les segments Microcosme / Macrocosme de l'œuvre, l'orchestre opère comme une élaboration ou une «amplification» des mélodies ou des phrases du piano. Néanmoins, cet essai « d'identité » n'est jamais accompli dans le concerto, en raison de l'impossibilité d'unifier les timbres du piano et orchestre.

Jeu «Juego» («jeu» en espagnol) est le titre de la deuxième partie du troisième mouvement, qui a une signification essentielle dans la structure générale. D'abord parce que le centre de ce segment correspond à l'axe de symétrie de l'œuvre. Deuxièmement, parce que son caractère est si différent des autres mouvements du concerto qu'il produit un contraste dans la forme générale. Le piano et l'orchestre s'enchevêtrent ici dans un dialogue ludique, qui contrastent avec le sérieux et la gravité des autres parties du concerto.

Responsorial – Le sixième mouvement, intitulée Luz de lejos, présente une succession d'un choral de cordes, un choral des bois et d'un monologue au piano, de manière responsoriale. Le charactère archaïque du responsorial est accentuée ici par un choral en fauxbourdon aux bois, élément qui apparaît en arrière-plan dans d'autres parties de l'œuvre.
Luz de lejos ne présente pas une graduelle « luminosité » comme dans certaines parties du Sinfonía, ou une graduelle « ritualisation », comme dans certains de mes pièces de musique de chambre. Néanmoins, le dernier mouvement suggère

une arrivée à une atmosphère rituelle où le symbole de la lumière est plus présent que dans d'autres mouvements. Le langage harmonique ici est très transparent, extrêmement diatonique et par moments modal. La tessiture aiguë est exploré dans tout l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : ***La fin du Concerto s'achève comme une question ouverte … Quel est le sens de cette fin?***

ALEX NANTE : L'œuvre semble finir dans une atmosphère rituelle, calme et méditative, mais cette atmosphère est interrompue par un élan énergique, mercurial, ou les éléments plus significatifs de l'œuvre sont rapidement superposés. Une sorte de synthèse de tout le concerto.
Le dernier accord de l'œuvre est joué au piano, harpe, glockenspiel et célesta dans la tessiture extrême, en fff, un son extrêmement «lumineux». Ce dernier élément agit en quelque sorte comme une réponse à l'ouverture de l'œuvre, où le piano joue un bicorde MI – SI dans le grave. Même si, comme indiqué précédemment, il n'y a pas une « luminosité progressive » tout au long de l'œuvre, ces deux accords ont une signification symbolique liée au passage de l'obscurité à la lumière.

CLASSIQUENEWS : ***Au moment de la création mondiale, au cours des 2 soirées des 6 et 7 avril, comment avez vous ressenti et vécu la partition ? Y a t il des éléments nouveaux qui ont surgi ?***

ALEX NANTE : J'ai vécu ce moment avec beaucoup d'émotion; très touché par le magnifique travail d'Alexandre Tharaud, Emilia Hoving et l'Orchestre National de Lille. Dans les répétitions

d’une nouvelle œuvre je fais toujours de petits changements. Par exemple, une mélodie qui était censée être au premier plan peut passer un peu plus au premier plan. Je change aussi quelques tempos, j’ajoute quelques points d’orgues… J’ai la sensation de jamais finir de corriger mes oeuvres. J’adore cette phrase de Paul Valery : « Un artiste ne finit jamais vraiment son travail, il l’abandonne tout simplement »

CLASSIQUENEWS : ***Quelle est la suite et les prochains jalons au sein de votre résidence à l’ON LILLE ? De quelle façon exploitez vous les ressources propres de l’orchestre ? Notez vous des caractères marquants qui singularisent l’Orchestre National de Lille ?***

ALEX NANTE : Les musiciens de l’Orchestre National de Lille sont magnifiques. C’est une chance pour moi de travailler avec eux. Humainement c’est aussi une expérience très agréable. Chaque session je peux échanger et me nourrir des commentaires et des retours des musiciens sur mon oeuvre.
La dernière pièce que j’écrirai pour la résidence est Symphonie no. 2 « Mysterium ». Cette œuvre pour soprano, ténor, chœur et grand orchestre sera inspirée des textes de la tradition gnostique. Elle complète la trilogie des pièces écrites pour l’Orchestre National de Lille autour de la lumière. Le gnosticisme, tradition alternative au christianisme des églises, considère que le salut s’obtient grâce à la gnose, la connaissance ultime de la réalité. Des fragments des hymnes inclus dans certains traités gnostiques comme par exemple « Pistis Sophia » seront chantés par la soprano et le ténor, accompagnés par le chœur dans l’original langue copte. Cette œuvre sera une tentative de s’immerger dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles d’une sagesse impérissable.

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous vécu et « absorbé » la période où la pandémie a sévi et entravé le travail habituel ?***

ALEX NANTE : C'était une période très intense et créatif: j'ai composé énormément des pièces. En même temps c'était un moment assez difficile, traversé par de grandes incertitudes. J'ai vécu la pandémie à Buenos Aires, où le confinement a été un des plus longs et strictes du monde. Cette tension a influencé mon œuvre.

CLASSIQUENEWS : ***Y a t il, outre la réflexion sur la forme et l'écriture, une part autobiographique dans vos oeuvres ? Si oui, de quelle manière cela se manifeste-t-il concrètement (motif, orchestration, harmonie, figuralismes…) ?***

ALEX NANTE : Il y a toujours une part autobiographique dans mes œuvres, dans le sens où j'essaie d'écrire à partir de l'expérience, du vécu intérieur. Ce vécu intérieur résonne évidemment avec le vécu extérieur. Parfois cette dimension autobiographique a un caractère anecdotique ; dans mes « Diarios » pour piano je « musicalise » des rencontres avec des amis, des dialogues avec mon épouse, des voyages… etc. Cet exemple est un cas extrême, mais certaines références de ce type habitent aussi dans d'autres de mes oeuvres.

CLASSIQUENEWS : ***Y a t il d'autres formes non encore réalisées que vous souhaiteriez créer où le travail avec le plein orchestre aurait toute sa place ? Lesquelles et pourquoi ?***

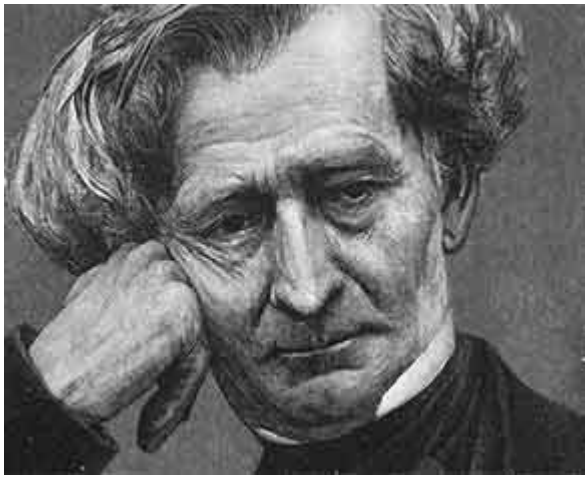
ALEX NANTE : Les trois pièces pour l'ONL me permettent d'explorer des différentes facettes de l'écriture orchestrale: l'orchestre seul, le concerto et la symphonie chorale. À l'avenir j'aimerais explorer l'opéra, mais je vais attendre un peu avant de me plonger dans ce monde.

Propos recueillis en mars 2022
/ photos : Alex Nante / © ON LILLE –

Plus d'infos sur le site du compositeur **Alex Nante** :
www.alexnante.com

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 15 déc 2022. BERLIOZ : Lélio, ou le retour à la vie… Orch

National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero.



Hector Berlioz est à la fête à Nantes ! Au lendemain d'une superbe exécution de son oratorio « L'Enfance du Christ », et trois mois après celle de sa « Symphonie fantastique », c'est « ***Lélio, ou le retour à la vie*** » (que le compositeur isérois avait conçu comme une suite et un complément à sa Symphonie) que l'**Orchestre National des Pays de la Loire**, placée sous la direction de la jeune cheffe italienne **Clelia Cafiero**, défend cette fois.

Avant Lélio, deux pièces sont données à entendre, la courte Ouverture Le Carnaval romain et la plus développée Cantate « La Mort de Cléopâtre ». On pourrait s'étonner du couplage, mais cela serait oublier que des thèmes de Lélio sont réutilisés à partir de ces mêmes deux ouvrages, car à l'instar de son collègue Gioacchino Rossini, Berlioz aimait à réutiliser des passages d'anciennes œuvres. Avouons que l'on reste sur sa faim avec la première pièce, qui ne revêt pas ici tout l'éclat et la rutilance qu'elle appelle. La faute en incombe à la jeune cheffe qui ne semble pas encore avoir bien intégrer les exigences berlioziennes, ce qui se confirme dans la Cantate qui suit, la fureur nerveuse de l'introduction passant ici à la trappe ; c'est ainsi sur la superbe mezzo (nantaise) **Julie Robard-Gendre** que repose le soin de conférer à ce morceau toute la grandeur tragique qu'elle contient. De toute évidence, la pièce de Berlioz est pour la chanteuse davantage une cantate qu'un fragment d'opéra où il s'agirait d'incarner éperdument, en vingt minutes, une héroïne que son destin pousse au suicide. Sa Cléopâtre, malgré les différents

états d'âme qu'exprime son personnage, est toujours une reine qui chante, même si son humanité n'est pas obérée, et qu'elle incarne aussi une victime qui souffre, s'interroge ou se révolte, portée par une voix superbe, aux aigus royaux.
Quant au « plat de résistance », il souffre de la même carence de ferveur passionnée, même si les instruments solistes brillent dans certains passages qui leur sont attribués (à commencer par les flûtes et la harpe). On applaudit également à deux mains la prestation du jeune ténor malgache **Sahy Ratia**, qui intervient dans « La Balade du pêcheur » et dans « Le Chant du bonheur ». Sa voix chaude et aérienne confère naïveté et sincérité dans sa première romance, et distille un chant tout élégiaque dans la deuxième pièce. Son collègue **Philippe Nicolas-Martin** offre, de son côté, une prestation sans complexe dans « La Chanson de brigands ». **Les Chœurs d'Angers Nantes Opéras**, placés dans les loges d'avant-scène, ne sont pas en reste, et font un sort à leurs trois interventions, notamment dans la « Fantaisie sur La Tempête » finale. Enfin, le comédien **Maxime Le Gall** avait la lourde tâche d'incarner le Récitant, c'est-à-dire Berlioz lui-même ! Il dit son texte avec feu, sans chercher à en gommer les prétendues outrances ou naïvetés, et parvient à faire corps tant avec les solistes vocaux que les instrumentistes de **l'ONPL**. Seule petite remarque, l'utilisation d'un micro était-elle nécessaire dans une salle d'opéra à taille humaine comme l'est le Théâtre Graslin ?…

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 15 déc 2022. BERLIOZ : Lélio, ou le retour à la vie… Orch National des Pays de la Loire / Clelia Cafiero. Photo © Emmanuel Andrieu

vidéo

BERLIOZ : La mort de Cléopâtre (The Death of Cleopatra)1.Allegro vivace con impeto – Récit. C’en est donc fait! –2.Lento cantabile. Ah! qu’ils sont loin ces jours, …

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 dec 2022. MAHLER. Symphonie 9. Orch. Phil. de Radio France. M.W. Chung.



Les Grands Interprètes ont invité le chef coréen **Myung-Whun Chung** à la tête d'un orchestre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigé longtemps (de 2000 à 2015), **le Philharmonique de Radio-France**. Ces retrouvailles dans la musique de Mahler semblent être un moment apprécié du chef comme de l'orchestre. L'osmose est totale. Dirigeant sans baguette entièrement absorbé par cette vaste symphonie testamentaire, le contact avec l'orchestre est profond. Le public a vécu un moment d'une rare intensité. Péché véniel que ces applaudissements après les mouvements. Le dernier long silence après les dernières notes de la symphonie imposé par le chef a signé le charisme intense du maestro en ses grands soirs.

Une 9ème de Mahler idéale

Le premier mouvement a débuté dans un grand mystère et s'est développé avec un art des phrasés surnaturel. La beauté des soli instrumentaux bien souvent dans de périlleuses nuances piano a semblé sortie de rêves. La moquerie, l'impertinence dans le deuxième mouvement ont vraiment marqué un contraste absolu avec l'élégance de l'andante. Typiquement mahlérien, ce choc a apporté une vie incroyable. **Le rondo** avec ses traits rapides est dirigé avec une grande précision et quelque chose de jubilatoire. Là aussi le contraste a été très réussi. Les instrumentistes se distinguent par une facilité incroyable. Les plans parfaitement organisés et d'une lisibilité totale ont permis de déguster un grand orchestre auquel rien n'est impossible.

Le finale débute avec une plainte des violons fortissimo dont la puissance a véritablement enveloppé l'auditeur provoquant une émotion très particulière à la fois d'une profonde tristesse et pleine d'espoir. La manière dont **Myung-Whun Chung** phrase tout ce mouvement tient du miracle, c'est à la fois large, puissant et bienveillant. Cette humanité transfigurée est d'une telle beauté que l'auditeur se sent transporté ailleurs, loin, très loin… passant d'une musique à la dimension cosmique au plus intime solo de violon, puis au silence. Le violon solo de Nathan Mierdl est angélique.
Myung-Whun Chung fait du silence final le point d'orgue de la symphonie et retient dans un souffle, musiciens et public pour un moment mystique. Les nuances infimes, les silences habités, les couleurs infinies, la puissance cosmique de tout l'orchestre, tout a été d'une incroyable perfection orchestrale et se rappellent à nous dans ce silence bienheureux. Mahler dans sa dimension si humaine est ici comme réincarné et devient très proche.

Myung-Whun Chung est un très, très grand chef et le Philharmonique de Radio France, un orchestre somptueux. Ce soir nous avons vécu un très grand concert et Mahler a été exaucé dans ses contrastes les plus inouïs. La satisfaction du chef a semblé totale et le public a exulté. De longs applaudissements ont salué cette interprétation exceptionnelle.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 déc 2022. Gustave MAHLER (1860-1911) : Symphonie n°9. Orchestre Philharmonique de Radio-France. Myung-Whun Chung, direction.
Photo : © Jean-Francois Leclercq

VIDEO :

VOIR Myung Whun Chung jouer Mahler (2020, Elbphilharmonie) :

Lien vers Mahler 9 : https://youtu.be/7NKvBNliyN8
Gustav Mahler Sinfonie Nr. 9 – Concertgebouworkest, Myung-Whun Chung | Elbphilharmonie LIVE
Captation intégrale du 11 février 2020

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 6 déc 2022. VIVALDI, ALBINONI : Il mondo rovescio. Gli incogniti, A. Beyer.



CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 6 déc 2022. VIVALDI, ALBINONI : Il mondo rovescio. Gli incogniti, A. Beyer. La saison des Arts Renaissants offre depuis 40 ans aux Toulousains des concerts d'artistes rares, toujours fins musiciens, parfois un peu atypiques et que le public est ravi de découvrir. Cette saison des 40 ans est marquée par un lustre particulier. L'invitation faite par Jean-Marc Andrieu, le directeur artistique, à Amandine Beyer qu'il connaît bien, permet au public d'entendre tout simplement le plus beau Vivaldi du moment. Amandine Beyer a créé les Incogniti avec ses amis en 2006 et leur premier enregistrement en 2008 a été dédié à Vivaldi.

La bulle de bonheur créée par Amandine Beyer et les Incogniti

Ce CD a fait l'effet d'une bombe. La scie musicale représentée par les Quatre saisons de Vivaldi est redevenue une œuvre magique que nous n'avions jamais entendue ainsi. Sous leurs doigts, le succès a été total, public et critique. C'est cette magie qui perdure dans tout ce qu'ils font et tout particulièrement dans la musique de Vivaldi. Ils en sont à leur troisième enregistrement qui vient de paraître et dont le concert est une version concentrée.
Le concert ouvre la joie, la lumière du soleil, la générosité et la beauté de chaque instant sous les voûtes froides de

l’église Saint Gérôme. L’entente musicale entre les artistes illumine leur jeu souverain. Tout est élégance, légèreté, souplesse et danse dans ces concertos. Chaque musicien est un soliste de haut vol. **Amandine Beyer** règne par sa grâce et son sourire, son archer est un papillon, un oiseau libre dont le vol est magique.
Ce florilège de concertos propose des associations originales qui chaque fois sont merveilleusement interprétées. Le hautbois de **Neven Lesage**, est délicat et sensuel, ses longues phrases sont superbes et il semble planer dans les mouvements lents et s’envoler dans les notes virtuoses, rien ne le maintient au sol. Le violoncelle de **Marco Ceccato** est bonhomme et sensible. Quel étonnant dialogue avec Amandine Beyer dans le RV 544 « Il mondo rovescio » qui donne son nom à ce programme.
C’est la fête de la joie, une bulle de bonheur dans laquelle le public venu nombreux s’est plongé avec délice et reconnaissance en ces temps troublés; oui ce soir c’est bien là le bonheur !

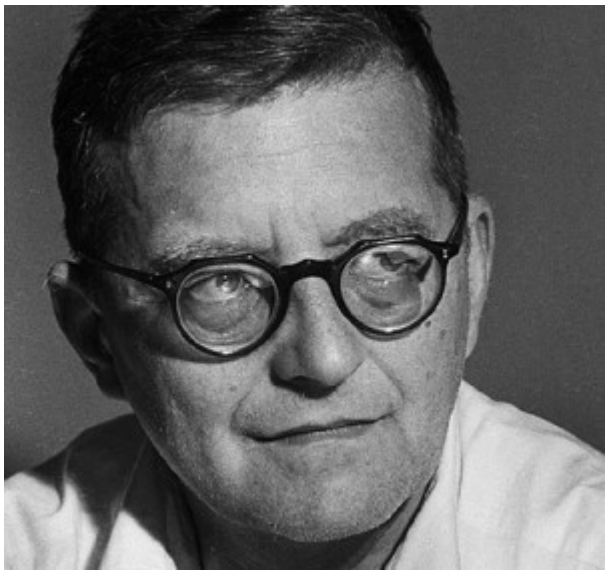
CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Eglise Saint Gérôme, le 6 déc 2022. Tomaso Albinoni (1671-1751) : Concerto a cinque con oboe en ré mineur op.9 n°2 ; Antonio Vivaldi (1671-1751 : Concerto en do majeur RV 114 ; Concerto pour violon et violoncelle en fa majeur RV 544 « Il proteo ossia il mondo rovescio » ; Concerto pour violon en la majeur RV 344 ; Concerto pour violon et hautbois à l’unisson RV 543 ; Concerto pour violon en mi mineur RV 278 ; Concerto pour violon, hautbois et orgue en do majeur RV 554 ; Gli Incogniti : Neven Lesage, hautbois ; Vadym Makarenko, Alba Roca, violons ; Marta Paramo, alto ; Marco Ceccato, violoncelle ; Elias Conrad, théorbe ; Baldomero Barciela, violone ; Anna Fontana, clavecin

et orgue ; Amandine Beyer, violon et direction.
Photos © : Honorato

Extrait vidéo :
Lien Youtube: https://youtu.be/wkcLO_8hUxY

Vivaldi : Concerto in F Major ‘Il Mondo al rovescio’, III. Allegro | **Amandine Beyer, Gli Incogniti**

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 déc 2022. R. STRAUSS – CHOSTAKOVITCH. Iwona Sobotka / Roderick Cox.



Las, le Covid continue de sévir et spolie le public montpelliérain de la présence de la superbe soprano sud-africaine Elza van den Heever (installée dans la métropole languedocienne depuis trois ans…), pour son premier rendez-vous avec sa ville d'adoption (après une première tentative déjà entravée par le Covid !). Arrivée le jour même pour pallier la défection de son illustre consœur (qui vient de briller dans Salomé du même Richard Strauss à l'Opéra Bastille), la soprano polonaise **Iwona Sobotka** est une très belle découverte, sans posséder néanmoins l'ampleur de voix ni la beauté de timbre de sa collègue. Mais ses aigus faciles et rayonnants et ses superbes piani – particulièrement enchanteurs dans le haut du registre – font merveille dans ces pages sublimes. Après un « Frühling » peut-être un peu hésitant, elle délivre un « September » poignant de mélancolie, puis un « Beim Schlafengehen » épanoui et aérien, avant un « Im Abendrot » suspendu dans l'espace, comme le requiert cette page extraordinaire. Avant cela, en tour de chauffe pour l'orchestre – placé ce soir sous la brillante battue du chef afro-américain Roderick Cox (déjà applaudi in loco l'an passé dans Rigoletto) -, on a pu attendre une très belle pièce due à **Adolphus Hailstork**, « Epitaph for a man who dreamed » (1980), qui est un hommage à Martin Luther King, et qui offre quelque ressemblance avec le fameux Adagio de Barber, … musique lancinante qui s'étire comme un long crescendo, puis s'éteint dans un climax orchestral. Photo : portrait de Chostakovitch (DR)

Iwona Sobotka et Roderick Cox à Montpellier



En seconde partie de soirée, la phalange languedocienne s’attaque à la redoutable **Symphonie n°5 de Chostakovitch**. Le jeune chef étasunien **Roderick Cox** en livre une interprétation d’une densité et d’une architecture tout à fait étonnantes, qui témoignent d’une assimilation en profondeur de cette œuvre à l’intensité insoutenable. Dans cette partition ont jadis brillé des chefs du calibre d’Evgueni Mravinski (son créateur,

en 1937). Tenue de bout en bout par une baguette aussi précise qu'expressive, la 5è est ici portée à bout de bras et transmise à l'orchestre par un fluide contagieux. Chauffé à blanc par cette conception tendue comme un arc, où l'émotion égale la perfection du geste, l'Orchestre National de Montpellier Occitanie déploie tous ses artifices, en particulier les cuivres et les bois, et le finale apothéotique fait entendre une véritable clameur depuis la salle. Mais le public a beau offrir de nombreux rappels, il n'obtiendra cependant pas le bis réclamé…

_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 9 déc 2022. R STRAUSS : Les 4 derniers Lieder – 5ème Symphonie de Dimitri Chostakovitch. Iwona Sobotka (soprano), Orchestre National de Montpellier Occitanie, Roderick Cox (direction). Photo concert / Orchestre Nat de Montpellier Occitanie © Emmanuel Andrieu

Extrait vidéo

RICHARD STRAUSS : Vier letzte Lieder, Iwona Sobotka – soprano

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 4 déc. 2022. Arcadi Volodos (piano)



CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 4 déc 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine – La riche et pléthorique saison de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** ne se concentre pas uniquement sur le répertoire symphonique, et la musique de chambre comme le récital instrumental y sont particulièrement à l'honneur, notamment l'instrument-roi qu'est le piano. En ce mois de décembre, avant la venue très prochaine du pianiste polonais Piotr Anderszewski (le 17 décembre), c'est le géant russe **Arcadi Volodos** qui était invité sur le Rocher à faire montre de son art – devant un public venu plus nombreux que d'habitude (pour ce type de concert) à la Salle Rainier III de Monte-Carlo.

Si **Arcadi Volodos** a été justement fêté en début de carrière comme un interprète à la virtuosité ébouriffante, doublé d'un maître-transcripteur, et si certains commentateurs ont parlé de lui – à son apparition sur la scène internationale, et non sans quelques clichés -, comme d'un nouvel Vladimir Horowitz, le pianiste russe désormais quinquagénaire a commencé, voici une bonne dizaine d'années, une étonnante volte-face. Il s'est très habilement tourné vers des répertoires plus introspectifs où l'emprise purement pianistique, sublimée mais prégnante, n'est plus une finalité en soi mais un moyen pour offrir de nouveaux univers sonores et poétiques. Au-delà des sortilèges émanant de ses doigts, par la magie d'une sonorité incomparable ou d'une très souple mise en perspective des

plans sonores, par une incommensurable palette de nuances dynamiques et par une stupéfiante intelligence musicale, s’y exprime une énigmatique et constante poétique de l’instant, toujours en lien étroit avec les ressorts esthétiques des morceaux choisis.

Récital de piano à Monte-Carlo
De Mompou à Scriabine, émerveillement et énigme par Arcadi Volodos

Dédiée à la grande pianiste catalane Alicia de la Rocha (1923-2009), la première partie de soirée est entièrement dédiée au compositeur (lui-même catalan) **Federico Mompou**, avec pour mise en bouche, ses Scènes d’enfants (1918). Le pianiste aborde ces pièces délicates avec une grande sobriété, et il y a une pudeur et une dignité prégnantes dans cette lecture de l’œuvre du compositeur catalan. On est d’emblée pris à la gorge par le murmure intime qui se dégage de son instrument, comme le réclament ces pages lunaires où l’on doit avoir le sentiment de partager quasi exclusivement quelque secret caché au fond du cœur. Il interprète ensuite douze des vingt-huit pièces constituant l’ensemble des quatre cahiers de Musica Callada (1959-1967). Ce recueil constitue une sorte de testament esthétique, véritable chef-d’œuvre fait d’ascétisme et de méditation, une musique marquée au sceau de la clarté, du naturel et du dépouillement, une œuvre intimiste et colorée se concentrant sur l’essentiel, et prenant parfois des accents scriabiniens (qui constituera l’essentiel de la seconde partie du concert). Le jeu sincère de l’artiste, contrasté et authentique, sa technique impeccable et l’utilisation savante de la pédale magnifient la résonance et le pouvoir d’évocation de cette musique.

L’ultime volet du récital est donc consacré au compositeur russe **Alexander Scriabine**, où Volodos va plus loin encore, en proposant un exténuant parcours tant pour lui-même que pour les auditeurs, depuis deux Études encore très fin-de-siècle jouées sans affectation, jusqu’aux poèmes énigmatiques et mystiques de la maturité (Masque, Étrangeté et Flammes sombres) : autant d’instantanés aussi savoureux ou vénéneux où l’interprète crée un climat languide et un véritable sentiment d’éternité. Et pour conclure, il donne une version aussi concupiscente qu’irrépressible de l’ultime « Vers la Flamme » op. 72, où le piano semble devenir l’instrument d’une hallucination quasi cosmique, jusqu’à l’ultime crescendo provoquant l’extinction des feux. Jamais l’artiste ne sacrifie ici à l’emphase ou à la surexposition assourdissante : la pièce s’éteint dans d’ultimes résonances voisines de celles qui l’avaient enfantée… menant à un silence sidéral. Du grand piano !

Bis généreux, selon l’habitude du Russe, qui prolongent le récital – et l’éblouissement : une Mazurka du même Scriabine, une autre pièce de Mompou (« Le Secret »), la plus énigmatique « Malaguena » d’Ernesto Lecuona, et enfin la fameuse « Sicilienne » de Bach/Vivaldi, qui confirme un peu plus la grande beauté et variété de toucher du pianiste.

CRITIQUE, concert. Auditorium Rainier III de Monte-Carlo, le 4 décembre 2022. Arcadi Volodos (piano). Œuvres de Mompou et Scriabine. Photo : © Jean-Louis Neveu.

CRITIQUE, concert. LUXEMBOURG, Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc 2022. TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo… Hayoung Choi / Gustavo Gimeno.



CRITIQUE, concert. Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc 2022. TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo… Hayoung Choi, Gustavo Gimeno – Le 1er déc 2022 (après La Clemenza di Tito donné in situ la veille), c'est au concert mettant en valeur l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg – dirigé par son directeur musical Gustavo Gimeno -, auquel nous avons eu la chance d'assister, une soirée de bienfaisance en faveur de « SOS Villages d'Enfants du monde ». Sa présidente Anouk Agnes a présenté le projet devant une salle comble, très concentrée, discours suivi par un très émouvant reportage montrant la réalité sur place (à Madagascar), et donc la viabilité et la nécessité du généreux soutien des mécènes.

l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg

Puis, la musique a pu résonner, avec une première partie consacrée aux fameuses Variations sur un thème rococo de Piotr Ilitch Tchaïkovsky. Et c'est la dernière Lauréate du Concours Musical international Reine Elisabeth de Belgique, **la coréenne Hayoung Choi**, qui était invitée à défendre la partition du compositeur russe. Elle y brille, avec des trilles, des gammes véloces, des triples cordes, des changements de registres ou de modes de jeu impeccablement maîtrisés. Elle sait par ailleurs éviter l'écueil d'une démonstration gratuite, en faisant preuve de bon goût et de modération dans cette virtuosité étincelante, parfois tape-à-l'œil.
Une création due au compositeur luxembourgeois **Luc Grethen**, intitulée « 7 Gates », initie la seconde partie de soirée. Avouons que, sans être l'œuvre qui restera au répertoire de tout orchestre symphonique, l'ouvrage est digne d'intérêt et se laisse écouter avec plaisir. Mais elle ne peut que faire pâle figure face à la sublime **Suite de valses du Chevalier à la rose de Richard Strauss** qui lui fait suite ; scènes de l'opéra personnifiées dans la seule musique, cocktail des sentiments qui s'y heurtent ou s'y séduisent, leur succession emporte l'auditeur dans un tourbillon enivrant. Les élans, les éclats sensationnels, les valses complexes proposent une palette de couleurs qui rend justice à la qualité de la phalange luxembourgeoise, et à sa maîtrise d'une telle richesse orchestrale sous la férule de l'excellent chef valencien – qui quittera le Luxembourg en septembre 2025… pour succéder à Ivor Bolton à la tête (musicale) du Teatro Real de Madrid !

CRITIQUE, concert. Philharmonie de Luxembourg, le 1er déc

2022. TCHAIKOVSKY : Variations sur un thème Rococo, 7 Gates de Luc Grethen et Suite du Chevalier à la rose de R Strauss. **Hayoung Choi** (violoncelle), Orch. **Philharmonique de Luxembourg, Gustavo Gimeno** (direction). Photo : © A Salgueiro